

FIAC elles font

Pour la 37^E ÉDITION de ce grand rendez-vous international, la *parité* devient presque un **art contemporain**.

Chargé de sélectionner les galeries, le comité de pilotage se conjugue au féminin. Et *Jennifer Flay*, directrice artistique de la Fiac, y insuffle depuis sept ans un supplément d'ÂME et d'énergie. Une performance.

Par Lætitia Cénac

Jennifer Flay consacre sa vie à l'art. Son engagement pour la création passe par les galeries émergentes qu'elle ne cesse de dénicher.

la foire

Son Q.G., c'est la terrasse du Café Marly. « Il est entre mes sites », blague Jennifer Flay, la directrice artistique de la Fiac, en écartant les bras comme un sémaphore. D'un côté, le Grand Palais, de l'autre, la cour Carrée du Louvre, au milieu, le jardin des Tuileries. Qui dit mieux? Beauté et prestige sont au rendez-vous. La Foire a retrouvé son lustre depuis qu'elle est revenue au cœur de Paris. Elle est glamour, forte, internationale, meilleure que Frieze Art Fair, la deuxième après Art Basel. « C'est un work in progress », modère Jennifer, qui est aux commandes depuis 2003. Arty, en total look noir des cheveux aux chaussures, elle commente sa tenue : « C'est pratique, le matin! Cette rentrée est particulièrement chargée. Tous les soirs quelque chose... » Les vacances attendront. C'est la dernière ligne droite avant la Fiac, qu'elle promet « peut-être encore plus belle que la plus belle des années 1980 ». Au menu pour cette 37^e édition : 195 galeries venues de 24 pays, dont 25% de nouvelles, et pas des moindres. L'arrivée de Larry Gagosian, premier marchand au monde, a occulté celle des autres : la plus grande de Corée, Kukje, et les Japonaises Taka Ishii et Tomio Koyama. « Quand j'ai pris ce poste, ce n'était pas une position de pouvoir, rappelle Jennifer. La Fiac fêtait ses trente ans et les journaux titraient : "Anniversaire ou enterrement?" On a ramé... » On, c'est elle et Martin Béthenod, son acolyte, ex-commissaire général, qui dirige aujourd'hui à Venise le Palazzo Grassi et la Pointe de la Douane. Pour ne pas la laisser s'étioler, ils l'ouvrent aux jeunes galeries, l'internationalisent davantage, encouragent les performances, créent une section design, un parcours VIP. Les off se multiplient. Les fêtes ne se comptent plus. Le buzz fait le reste. La Fiac est « the place to be ».

UNE NÉCESSITÉ VITALE

Jennifer n'imaginait pas un tel terrain de jeu en débarquant à 20 ans et des poussières de Nouvelle-Zélande. Mais elle savait qu'elle ne pouvait pas vivre sans art. Depuis quand déjà? Sa rédaction de trente pages sur Picasso à 11 ans? Sa place de première au concours général, section art, à 14 ans, l'année où elle perd sa mère? Son doctorat de troisième cycle commencé sur le dadaïsme? Ou simplement depuis qu'elle a des yeux pour voir et qu'elle admire les vestes d'homme pleines de rembourrages sur les mannequins de son père tailleur. « Ce sont mes premières impressions sculpturales. » L'art ne la quittera plus. Auckland-Nice, elle a décroché une bourse pour finir sa thèse. En fait

LA MISSION DES EXPERTES

Six femmes seront au comité de pilotage de la Fiac cette année : trois sont des galeristes étrangères - Paula Cooper (New York), Isabella Bortolozzi (Berlin), Francesca Minini (Milan). Les trois autres, que nous avons interviewées, sont des galeristes françaises - Natalie Seroussi (1), Chantal Crousel (2), Florence Bonnefous (3). Leur mission? Sélectionner les galeries présentes à la Fiac lors d'un vote à main levée. 640 candidatures pour 195 participations. Dur, l'examen de passage!



NATALIE SEROUSSI

(GALERIE NATALIE SEROUSSI)

- VOTRE RÔLE DANS LE COMITÉ ?

- J'ai une galerie d'art moderne et je collectionne l'art contemporain. L'important est de faire le lien entre les deux. Pas une confrontation mais un face-à-face. Montrer comment les mouvements d'avant-garde viennent de l'art du XX^e siècle.

- VOTRE PLUS BELLE FIAC ?

- On était encore porte de Versailles. On avait de grands espaces. J'ai fait une expo baptisée « Sixties », où j'évoquais ce que Calder et Martial Raysse ont en commun.

- POUR VOUS, L'ART, C'EST...

- Les artistes sont toujours en prise avec leur époque. Ils nous donnent à voir ce qu'on ne voit pas. Pour moi, l'art donne à voir.

LES CHIFFRES DE LA FIAC

37^e édition. 195 galeries d'art moderne et d'art contemporain.
 24 pays représentés. 73 galeries pour la France, soit 38 %.
 22 galeries pour les États-Unis. 14 pour l'Italie, 11 pour la Belgique
 et la Suisse. 63 galeries participent pour la première fois ou sont
 de retour à la Fiac. 114 galeries présentées au Grand Palais.
 81 galeries à la cour Carrée du Louvre. 80 750 visiteurs en
 2009 (23 % de plus qu'en 2008).

► de dadaïsme, elle va s'atteler au mouvement Fluxus et participe au « Pour ou Contre » de Ben, le dimanche soir, dans sa maison baptisée Malabar et Cunégonde. Catherine Issert lui propose un stage dans sa galerie de Saint-Paul-de-Vence. Elle se souvient de l'adage de Manet – « Il faut être de son temps » – et accepte ce poste d'observation du système de diffusion de la création contemporaine. Sa vie ressemble à un manuel d'histoire de l'art. Elle déjeune avec Leo Castelli, qui s'ennuie à mourir au Moulin de Mougins, croise Jasper Johns et Rauschenberg, accompagne les débuts de la figuration libre avec Combas, Di Rosa, Blais, Boisrond, passe ses week-ends dans les cafés de Berlin, entourée des membres des « nouveaux fauves ». « Il n'y avait plus aucun doute : il fallait que je m'engage. »

EN ROUTE POUR L'ODYSSÉE !

Son engagement auprès des artistes vivants, elle le fera par le biais des galeries. D'abord chez Daniel Templon, puis chez Ghislaine Hussenot par tranches de trois ans. Et le tourbillon de sa vie (artistique) continue. On la retrouve à la Factory de Warhol, dans le studio de Roy Lichtenstein, en haut de l'immeuble de Carl André. Elle accompagne



CHANTAL CROUSEL

(GALERIE CHANTAL CROUSEL)

- VOTRE RÔLE DANS LE COMITÉ ?

- Être exemplaire dans le choix des galeries afin que la Fiac devienne une des meilleures foires internationales. Avoir le même niveau d'exigence pour l'art moderne (une tradition à Paris) et l'art contemporain (cour Carrée

du Louvre). Les deux sections doivent se compléter.

- VOTRE PLUS BELLE FIAC ?

- L'année dernière, c'était une très belle foire ! Les galeries présentes avaient fait un effort dans le choix des artistes et la présentation des œuvres. Les visiteurs internationaux et français et y ont été sensibles. Les absents en ont entendu parler. Du coup, ils viennent à la Fiac plutôt qu'à Frieze...

- POUR VOUS L'ART, C'EST...

- Ce qui aiguise nos sens et stimule notre esprit. Selon la formule de Robert Filliou : « L'art, c'est ce qui rend la vie plus belle que l'art. »

3



FLORENCE BONNEFOUS

(GALERIE AIR DE PARIS)

- VOTRE RÔLE DANS LE COMITÉ ?

- Je suis un élément dans un tout. Le comité représente une variété de personnes au sein d'une expérience commune. On échange des informations. À la précédente foire de Bâle, j'étais experte sur les projets d'artistes. J'attire donc l'attention sur les jeunes galeries et les jeunes artistes.

- VOTRE PLUS BELLE FIAC ?

- Le retour au Grand Palais. C'était un jour de grand soleil, avec la lumière qui illuminait la verrière. On croise des moments de grande excitation, de surprise, dans toutes les foires. Mais cette qualité de lumière, c'est un plaisir personnel, hors contexte.

- POUR VOUS, L'ART, C'EST...

- La vie !

Richard Serra à la fonderie de Thionville, fête ses trente ans avec Jean-Michel Basquiat, écrit le catalogue raisonné de l'œuvre imprimé de Christian Boltanski. En 1990, c'est le grand saut. Jennifer ouvre sa propre galerie, rue Debelleye. « C'est une des plus belles choses que j'aie réalisées. J'ai eu la chance de travailler avec des artistes comme Xavier Veilhan, Claude Closky, Dominique Gonzalez-Foerster... qui sont devenus incontournables. » Vient ensuite l'aventure de la rue Louise-Weiss. Elle fait partie du club des six (avec Emmanuel Perrotin, Air de Paris, Almine Rech...) qui quitte le Marais pour le XIII^e. « La crise n'en finissait plus. On avait épuisé nos ressources financières. On a trouvé un bloc immobilier de 1 000 mètres carrés. On a déménagé ensemble et signé le même jour ! On envoyait nos cartons d'invitation en commun. Nos vernissages étaient de la folie. D'autres nous ont rejoints par la suite. Cela a donné un nouvel élan à l'art contemporain. » Et puis, en 1998, c'est l'accident de voiture, la rupture qui coupe sa vie en deux et dont elle dit pudiquement : « Longtemps, j'ai voulu mourir. Aujourd'hui, je sais que ma deuxième partie de vie sera aussi belle que la première. » La deuxième, c'est l'odyssée de la Fiac. L'ambition qu'elle a eue pour cette foire, aidée de son équipe de vingt personnes. Ses voyages qui la conduisent dans le monde entier pour dénicher des galeries émergentes. Almine Rech lui tresse des lauriers : « C'est quelqu'un qui consacre sa vie à l'art. C'est comme si elle travaillait jour et nuit. Elle connaît les galeries, les artistes, les musées. C'est la perle rare pour la Fiac. » Réponse de Jennifer : « Le milieu culturel français m'a adoptée. À mon tour, j'avais envie de donner. » Tout elle ! ■

La Fiac, du 21 au 24 octobre, au Grand Palais et dans la cour Carrée du Louvre. Rens. sur www.fiac.com/